



# LES PROVERBES OCCITANS

Révélateurs d'un mode de vie et d'une morale

par André VIGNOLES

J'avais, ici-même, l'an dernier, tenté de montrer, à travers les proverbes de chez nous, comment était considérée la femme dans la société rurale qui a précédé la nôtre. Cette étude m'a permis de constater qu'ils pouvaient nous éclairer sur bien d'autres sujets et qu'ils étaient, en particulier, d'étonnants révélateurs de la morale et de la psychologie de la société dont ils sont l'émanation.

Par ailleurs, leur ton ironique, parfois agressif, les trouvailles de langage qu'ils contiennent ajoutent encore à l'intérêt qu'ils peuvent présenter.

J'ai eu la chance, dans mes jeunes années, d'en entendre un certain nombre de la bouche de mes grands-parents ou de leurs voisins ou amis; je les ai retrouvés avec joie dans les recueils que j'ai dû lire pour rédiger ce petit exposé, et je dois dire que j'y ai pris un plaisir nostalgique et amusé que je souhaiterais vous faire partager.



Ce qui m'a le plus frappé, à leur lecture, c'est le très fort individualisme qui s'en dégage. On peut, je crois, l'expliquer par la dureté de la vie menée par nos ancêtres qui ne leur laissait pas le loisir de se soucier de leur voisin et les contraignait à une lutte de tous les instants contre la misère et le malheur

*Compta pusbèu sus ton ase  
Que sul chaval de ton vesin.*

*Lo prestar gasta,  
Lo donar pèrd.*

*Compte plutôt sur ton âne  
Que sur le cheval de ton voisin.*

*Prêter vous nuira,  
Donner vous perdra.*

Et pourtant, dans le même temps, cette apologie de l'égoïsme est souvent contredite. C'est que les gens de chez nous, sentaient sans doute confusément que la solidarité était la seule condition de survie à une époque où n'existait aucune protection sociale. L'influence du sentiment religieux, beaucoup plus fort que de nos jours, devait aussi jouer un rôle non négligeable :

*Çò que l'òm dona florís,  
Çò que l'òm garda poirís.*

*Lo qu'es tròp bon per el  
Es pas bon pels autres.*

*Entre bons vesins  
Òm se deu prestar los topins.*

*Ce que l'on donne fleurit,  
Ce que l'on garde pourrit.*

*Celui qui est trop bon pour lui-même  
N'est pas bon pour les autres.*

*Entre bons voisins  
On doit se prêter les pots à feu.*

Habitué à trimer pour un salaire de misère, on glorifiera le travail tout en affectant de mépriser le profit :

*Qui vòl de bona aiga  
Cal qu'angue a la font.*

*Las mans salas  
Fan manjar lo pan blanc.*

*Jamai can pigre  
A rosegat bon òs.*

*Pòt florir mas grana pas  
L'argent ganhat amé facilitat.*

*Qui veut de la bonne eau  
Doit aller à la source.*

*Les mains sales  
Font manger le pain blanc.*

*Jamais chien paresseux  
N'a rongé un bon os.*

*Il peut fleurir mais il ne graine pas  
L'argent gagné avec facilité.*

La pauvreté et la misère dont nous venons de parler conduisent à faire l'éloge de la frugalité qui favorise l'économie. On n'en apprécie que mieux les bons repas :

*Vièlha carn*

*Fa bona sopa.*

*Val mai una sarda sul pan*

*Qu'un ausèl que vòla.*

*Val mai dinnar dos còps*

*Que pas cap.*

*Per un repais de fèsta*

*La gòrja es totjorn prèsta.*

La vieille viande

Fait la bonne soupe.

Il vaut mieux une sardine sur le pain

Qu'un oiseau qui vole.

Il vaut mieux déjeuner deux fois

Que pas du tout.

Pour un repas de fête

La gorge est toujours prête.

Nous remarquerons, au passage, que le vin, cher et rare, est paré de nombreuses vertus :

*Aprèp la sopa, un còp de vin*

*Pana un escut al medecin.*

*Lo vin sul lach*

*Es la santat*

*Lo lach sul vin*

*Fa morir.*

Après la soupe, un coup de vin

Prend un écu au médecin.

Le vin sur le lait

C'est la santé.

Le lait sur le vin

Fait mourir.

L'économie, « far petit », liée à la frugalité est une vertu capitale, elle aussi. On sait, en effet, que cette économie confinant à l'avarice est un reproche souvent fait aux paysans. Mais comment ne pas les comprendre !

*L'argent estauviat  
Es lo prumièr ganhat.*

*Pichon profit  
Emplena la borsa.*

L'argent économisé  
Est le premier gagné.

Petit profit  
Emplit la bourse.

Economie et prévoyance vont forcément de pair dans la société campagnarde où l'avenir de « l'ostal » est à la merci des caprices du temps :

*Cal amassar l'estiu  
Se vòls manjar l'ivèrn.*

Engrange pendant l'été  
Si tu veux manger pendant l'hiver.

Il n'y a donc pas de place pour ceux que l'on considère comme des parasites. Leur simple présence est une insulte permanente :

*Manjaires, jogaires, blagaires  
Valon pas gaire.*

Mangeurs, joueurs, parleurs  
Ne valent pas grand chose.

L'égoïsme, le réalisme, la rudesse expliquent la brutalité des rapports et le cynisme :

*Caressa la man de ton enemic  
Se pòdes pas la i copar.*

*Lo melhor ase se garda totjorn  
Un còp de pè per son mèstre.*

Caresse la main de ton ennemi  
Si tu ne peux pas la lui couper.

L'âne le meilleur garde toujours  
Un coup de pied pour son maître.

Les vieux, improductifs, qui constituent une charge insupportable pour la famille, ne sont pas davantage épargnés :

*Quand òm es vièlh cal aver tres malautiàs :  
Cal èstre avucles, sords e muts.*

*Quand òm es vièlh se cal daissar cauçar  
E levar lo pè per donar pas de pena.*

Quand on est vieux il faut avoir trois maladies :  
Il faut être aveugle, sourd et muet.

Quand on est vieux il faut se laisser chausser  
Et lever le pied pour ne pas donner de peine.

On se défie de l'instruction — à laquelle on n'a pas accès — et plus généralement de tout ce qui est écrit et notamment de l'administration :

*Papièrs parlan  
Bocas calan.  
Val mai s'acomodar  
Que plaidejar.*

Les papiers parlent  
Les bouches se taisent.  
Il vaut mieux s'accomoder  
Que plaider.

Dans ce contexte peu réjouissant, on pourrait s'attendre à voir se manifester un sentiment de révolte. Je n'ai rien trouvé de la sorte dans les proverbes qui semblent, au contraire, inciter à la résignation. On admet, bon gré mal gré, l'ordre établi :

*La misèra tomba totjorn suls paures  
Que morigues riche o non  
Te meton totjorn pas qu'un caisson.*

La misère tombe toujours sur les pauvres.  
Que tu meures riche ou non  
On ne te donnera qu'un cercueil.

On doit donc se contenter de ce que l'on a :

*Cal saber voler çò qu'òm pòt pas evitar  
Il faut savoir vouloir ce qu'on ne peut éviter.*

Il en est ainsi de la maladie dont on attendra qu'elle guérisse d'elle-même, faute d'argent pour recourir au médecin :

*Paciència es medecina dels pobres.*

Patience est médecine des pauvres.

C'est pourquoi on sera conformiste et dépourvu d'ambition :

*Cal sègre la mòda o quitar lo país*

*Plan bas tomba*

*Que tròp naut monta.*

*Qui de vailet ven mèstre,*

*Lo diable n'es pas mèstre.*

Il faut suivre la mode ou quitter le pays.

Bien bas tombe

Qui trop haut monte.

Qui de valet devient maître

Le diable n'en est pas maître.

Tout ceci explique que l'on respecte l'autorité et la puissance et que l'on méprise la faiblesse :

*Que ten lo cotèl*

*Ten lo cantèl.*

*Tant val èstre porc que porcatièr quand òm es pas mèstre de sa porcada.*

Qui tient le couteau

Tient le chateau.

Il vaut mieux être porc que porcher quand on n'est pas maître de son troupeau de porcs.

D'ailleurs les puissants de ce monde ont toujours le dernier mot. Comme La Fontaine on a bien remarqué que « Que vous soyez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir ». Et si on le dit de façon moins solennelle, si c'est un peu plus grinçant, c'est tout aussi efficace :

*Tot çò que se fa de mal dins la bòria*

*Lo pastre n'a la glòria.*

Tout ce qui se fait de mal à la ferme

Le berger en a l'honneur.

Et le bonheur dans tout ça ? Les proverbes nous répondent qu'il est vain de le rechercher. Pour être heureux, il suffit de le vouloir :

*Lo bonur es pas pel que lo cèrca.  
Es urós qui sap l'èstre.*

Le bonheur n'est pas pour celui qui le recherche.  
Est heureux qui sait l'être.

L'amour et la passion n'ont pas leur place dans cette vie toute entière tendue vers le travail :

*De potons e de grana de coja se'n fa pas jamai un sadol.  
De baisers et de graines de citrouille on ne fait jamais un bon repas.*

Est-ce à dire qu'on ne trouve aucune idée généreuse, aucun bon sentiment dans la vie de nos prédécesseurs ? Non, on a le sens de l'honneur et de la justice, on méprise les délateurs, on a le sens de l'hospitalité, on respecte la probité, la discrétion, on aime le travail bien fait :

*Val mai aver ganhat un pauc amé justícia  
Que tròp de revenguts amassats sens bon drech.*

*Sovent lo qu'acusa  
Val mens que lo que pana.*

*Lo trabalh mal fach  
Salari merita pas.*

*Un òme qu'es convidat ne pòt menar un autre.*

*Argent degut  
Es pas en pòcha.*

*Lo qu'escota a las parets  
Entend son tòrt amai son drech.*

Il vaut mieux avoir gagné un peu avec justice  
Que trop de revenus amassés malhonnêtement.

Souvent celui qui accuse  
Vaut moins que celui qui vole.

Le travail mal fait  
Ne mérite pas de salaire.

Un homme invité peut en amener un autre.

L'argent dû  
N'est pas en poche.

Celui qui écoute aux portes  
Entend ses quatre vérités.

On connaît aussi le prix de l'amitié :

*Val mai un amic pròche  
Qu'un fraire alonhat.*

*Val mai d'amics en corsa  
Que d'argent en borsa.*

Il vaut mieux un ami proche  
Qu'un frère éloigné.

Il vaut mieux des amis en course  
Que de l'argent en bourse.

On pourrait penser, à la lumière de ce qui précède, que la vie de nos prédécesseurs était bien austère et dépourvue de fantaisie. Mais le lecteur comprendra aisément que j'ai dû, pour illustrer mon propos, faire une sélection parmi de très nombreux dictons. Que l'on ne se méprenne pas, les rigueurs de l'existence n'empêchaient pas nos compatriotes de faire aussi preuve d'humour et de cultiver la moquerie. Beaucoup d'autres proverbes sont là pour en témoigner.



## **BIBLIOGRAPHIE**

- La vie quotidienne des paysans du Languedoc au XIX<sup>e</sup> siècle, de Daniel FABRE et Jacques LACROIX. Editions Hachette.
- Le vieux Quercy, du Chanoine E. SOL. Editeur Bibliothèque de la Maison des Œuvres à Cahors.
- Le folklore du Languedoc, de Robert JALBY. Editeur Maisonneuve et Larose à Paris.
- Besucarietos, de l'abbé J. BESSOU. Editeur E. Carrère à Rodez.